

déjà, et que nous nous mettons sur les épaules, si nous ne savons pas nous protéger contre un pareil envahissement.

Qu'on y réfléchisse !

Temoignage de sympathie.

M. P. A. Crossby, gérant de la *Dominion Type Foundry*, à Montréal, a été jeudi soir, le 22 novembre, l'objet d'une démonstration des plus sympathiques, de la part de quelques-uns de ses nombreux amis, qui lui ont donné au *Terrapin* un dîner au cours duquel ils lui ont présenté une magnifique montre d'or avec chaîne de même métal et un médaillon formé de deux guinées.

Les convives ayant fait honneur au menu, on but à la Reine, puis au héros de la fête, à qui M. Richard White présenta le cadeau de ses amis en disant que c'était pour lui une tâche fort agréable. Il a connu M. Crossby intimement pendant un grand nombre d'années, en premier lieu lorsqu'il était vice-président de la fonderie de caractères dont M. Crossby était l'actif gérant, puis dans ses relations avec le journalisme. M. Crossby apprécie à sa juste valeur la grande maxime, « que quiconque veut avoir des amis doit lui-même professer l'amitié, » car personne dans les affaires ou ailleurs ne compte autant d'amis que lui. Il a terminé en exprimant l'espoir que la montre offerte à M. Crossby ne marquerait que d'heureux moments et qu'il vivrait longtemps encore pour en jouir.

M. Crossby a cordialement remercié ses amis dans un langage rempli du feu de la reconnaissance et de la fraternité la plus émouvante.

C'est donc avec empressement que la *Lyre d'Or* s'associe à cette belle démonstration : ce monsieur étant l'un des amis les plus dévoués pour le succès de notre entreprise.

I. Ambition.

L'ambition, ce désir insatiable de s'élever au-dessus et sur les ruines même des autres ; ce ver qui pique le cœur et ne le laisse jamais tranquille ; cette passion qui est le grand ressort des intrigues et de toutes les agitations des Cours, qui forme les révolutions des États, et qui donne tous les jours à l'univers de nouveaux spectacles ; cette passion qui ose tout, et à laquelle rien ne coûte, rend malheureux celui qui en est possédé.

L'ambitieux ne jouit de rien : ni de sa gloire, il la trouve obscure ; ni de ses places, il veut monter plus haut ; ni de sa prospérité, il sèche et dépérit au milieu de son ambulance ; ni des hommages qu'on lui rend, ils sont empoisonnés

par ceux qu'il est obligé de rendre lui-même ; ni de sa faveur, elle devient amère dès qu'il faut la partager avec ses concurrents ; ni de son repos, il est malheureux à mesure qu'il est obligé d'être plus tranquille.

Son ambition, en le rendant ainsi malheureux, l'avilit encore et le dégrade. Que de bassesses pour parvenir ! Il faut paraître, non pas tel qu'on est, mais tel qu'on nous souhaite. Bassesse d'adulation ; on encense et on adore l'idole qu'on méprise ; bassesse de lâcheté ; il faut savoir essayer des dégoûts, dévorer des rebuts, et les recevoir presque comme des grâces ; bassesse de dissimulation ; n'avoir point de sentiment à soi, et ne penser que d'après les autres ; bassesse de dérèglement ; devenir les complices et peut-être les ministres des passions de ceux de qui nous dépendons, et entrer en part de leurs désordres, pour participer plus sûrement à leurs grâces ; enfin bassesse même d'hypocrisie ; emprunter quelquefois les apparences de la piété ; jouer l'homme de bien pour parvenir, et faire servir à l'ambition la Religion même qui la condamne. Qu'on nous dise après cela que c'est le vice des grandes âmes : c'est le caractère d'un cœur lâche et rampant ; c'est le trait le plus marqué d'une âme vile. Le devoir tout seul peut nous mener à la gloire ; celle qu'on doit aux bassesses et aux intrigues de l'ambition porte toujours avec elle un caractère de honte qui nous déshonore : elle ne promet les royaumes du monde, et toute leur gloire, qu'à ceux qui se prosternent devant l'iniquité, et qui se dégradent honteusement eux-mêmes. On reproche toujours nos bassesses à notre élévation ; nos places rappellent sans cesse les avilissements qui les ont méritées ; et les titres de nos honneurs et de nos dignités deviennent eux-mêmes les traits publics de notre ignominie.

L'ambition nous rend faux, lâches, timides, quand il faut soutenir les intérêts de la vérité. On craint toujours de déplaire, on veut toujours tout concilier, tout accommoder. On n'est pas capable de droiture, de candeur, d'une certaine noblesse qui inspire l'amour de l'équité, et qui seule fait les grands hommes, les bons sujets, les ministres fidèles et les magistrats illustres. Ainsi on ne saurait compter sur un cœur en qui l'ambition domine : il n'a rien de sûr, rien de fixe, rien de grand ; sans principes, sans maximes, sans sentiment, il prend toutes les formes, il se plie sans cesse au gré des passions d'autrui, prêt à tout également, selon que le vent tourne, on a soutenir l'équité, on a prêter sa protection à l'injustice. On a beau dire que l'ambition est la passion des grandes âmes ; on n'est grand que par l'amour de la vérité, et lorsqu'on ne veut plaire que par elle.

MASSILLON.